

WHY NOT PRODUCTIONS  
PRÉSENTE

Laetitia  
Casta

Lily-Rose  
Depp

Joseph  
Engel

Louis  
Garrel

# L'homme fidèle



un film de  
Louis  
Garrel

SCÉNARIO JEAN CLAUDE CARRIÈRE ET LOUIS GARREL EN COLLABORATION AVEC FLORENCE SEYVOS MONTAGE IRINA LUBTCHANSKY COIFFEURS JEAN RABASSE MUSIQUES PHILIPPE SARDE MONTAGE JOËLLE HACHE SON JULIEN SICART ALEXIS MEYNET OLIVIER GUILLAUME COSTUMES BARBARA LOISON  
REASSOCIANTÉCALCULATEUR VALÉRIE ROUCHER PRODUCTIQUESÉCRITURES MARTINE CASSINELLI MELISSA MALINBAUM DIRECTEUR DE PRODUCTION CHARLES BESNARD MONTAGE PRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS ATELIER PARTICIPATIONS CANAL + CINÉ + ATELIER SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE

UNIFRANCE

CINÉMA

UNIFRANCE

© 2019 WHY NOT PRODUCTIONS

• M. France

UNIFRANCE

wildbunch

**Laetitia  
Casta**   **Lily-Rose  
Depp**   **Joseph  
Engel**   **Louis  
Garrel**

# L'homme fidèle

un film de  
**Louis  
Garrel**

**SORTIE LE 26 DÉCEMBRE**

COULEUR / DURÉE : 74 MIN

**DISTRIBUTION  
AD VITAM**

71, RUE DE LA FONTAINE AU ROI  
75011 PARIS  
TÉL. : 01 55 28 97 00  
CONTACT@ADVITAMDISTRIBUTION.COM

**RELATIONS PRESSE  
MONICA DONATI**

55 RUE TRAVERSIÈRE  
75012 PARIS  
TÉL. : 01 43 07 55 22  
MONICA.DONATI@MK2.COM

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR [WWW.ADVITAMDISTRIBUTION.COM](http://WWW.ADVITAMDISTRIBUTION.COM)

**AD VITAM**

## SYNOPSIS

Abel et Marianne sont séparés depuis 10 ans.  
Alors qu'ils se retrouvent, Abel décide de reconquérir Marianne.  
Mais les choses ont changé : Marianne a un fils, Joseph, et sa tante, la jeune Ève, a grandi.  
Et ils ont des secrets à révéler....



## CONVERSATION ENTRE LOUIS GARREL & JEAN CLAUDE CARRIERE

**Charles Tesson: Par quelles circonstances avez-vous été amenés à travailler tous les deux ?**

**Louis Garrel:** Nous nous sommes rencontrés par une amie commune. Ça a commencé comme ça ! Je n'habitais pas loin de Jean-Claude à un moment, donc je le voyais tous les matins. Du coup, je suis allé le voir un jour, et je lui ai dit : j'ai une idée de départ, un peu vague...

**Jean-Claude Carrière :** Mais non, d'abord tu m'as lu ton scénario « les Deux Amis » ! C'est comme cela que nous avons commencé à travailler ensemble. Il était assis en face de moi, il l'a lu et de temps en temps je l'interrompais...

**Louis Garrel :** Pour me faire une petite remarque... Et d'ailleurs, il y a cette scène dans l'église où on se parle et l'actrice me dit « tu vas te déshabiller... », et me fait une proposition sexuelle. Je disais à Jean-Claude, elle manque de quelque chose cette scène, elle est un peu plate. Il m'a dit, quand tu as un problème et que tu as deux personnages qui discutent, il faut déporter l'attention, tu peux mettre quelqu'un qui écoute, donc j'ai mis une dame qui écoute pendant la scène. Et en fait tout le monde s'est marré, parce qu'on écoutait

à la fois le dialogue et on regardait à la fois la femme qui écoutait... Il est fort ce Carrière ! Et donc du coup je suis allé voir Jean-Claude, avec le livre « La seconde surprise de l'amour » de Marivaux, sur la rencontre entre une veuve et un homme esseulé.

**Jean-Claude Carrière :** Et j'ai écrit la première scène...

**C.T. :** Cette litanie des annonces, jusqu'à celle du mariage et de leur rupture, c'est une scène formidable. Elle donne le ton.

**J.C.C. :** C'est une scène comme ça, de la vie de tous les jours, et cette scène lance le film tout de suite...

**L.G. :** Avec le recul, dans « Les deux amis », je regrettais que l'exposition soit trop longue, car l'action commence quand le personnage sort la jeune femme du train. Lorsque Jean-Claude m'a proposé la première scène, j'étais très content car l'action débute sans plus tarder. Ensuite nous sommes partis dans l'écriture, on a fait des allers-retours...

**C.T. :** Mais, la scène d'ouverture, elle a été pensée telle quelle tout de suite ?

# « Abel a un secret et son secret c'est l'amour, il est follement amoureux de Marianne »

**J.C.C.** : Oui selon le principe d'une réplique qui en entraîne une autre.

**L.G.** : Comme un clou qu'on enfonce...

**C.T.** : Avec une heureuse nouvelle qui devient une catastrophe.

**J.C.C.** : D'entrée, les personnages sont définis par ce qu'ils disent. Tout en restant humains. Et il y a aussi le fait qu'il va devoir quitter l'appartement.

**C.T.** : On est face à un personnage nomade, qui n'a pas de chez lui. Dès la scène d'ouverture, il est question de ses affaires à lui et des affaires de Paul, quand il revient à l'appartement, affaires qui encombrent, dont le plan avec les chaussures... qu'Abel finira par porter.

**J.C.C.** : J'avais fait un schéma du film, comme si c'était l'histoire des affaires d'Abel. On voit souvent Abel trimballer ses affaires d'un lieu à un autre, et il se retrouve avec toute sa vie dedans. C'est intéressant de voir le chemin qu'elles suivent.

**L.G.** : On comprend aussi dans cette première scène que c'est un personnage qui subit, qui ne va pas réagir. Il est docile et obéissant. Quand j'ai reçu la première scène, je me rappelle avoir dit à Jean-Claude :

« Tu es sûr que cela va passer ? Il pourrait quand même un petit peu se rebeller là ? » Et tu m'as répondu s'il se rebelle, ça en fait une réaction attendue face à la violence de la rupture, selon la convention du théâtre bourgeois, ça annonce une scène de ménage, qui est pourtant une figure clé du cinéma. Là, c'est l'anti-scène de ménage absolue. La première scène donne le ton sur le personnage d'Abel, qui va être à la manière d'un clown, c'est-à-dire qu'il va se prendre tout dans la figure sans jamais se plaindre. Ce qui fait aussi sa force, parce que ça va lui permettre d'être imperméable aux peines qui lui sont infligées, ce qui lui donne une espèce de puissance. Quand je jouais Abel, je me disais ça, pour arriver à accepter de ne pas m'énerver. Je pensais à Buster Keaton, qui, quand il se prend un pot de fleurs sur la tête, se gratte la tête pour savoir s'il saigne, mais il ne lèvera jamais la tête pour s'énerver. C'est quelqu'un qui vit, un éternel naïf qui ne cesse de naïtre.

**C.T.** : La scène d'ouverture se termine par un gag burlesque, sonore, dans l'escalier, comme une réaction à retardement.

**J.C.C.** : Je me rappelle m'être dit très tôt, il ne faut pas qu'on prenne ce personnage pour un imbécile, un passif. Il a un secret et son secret c'est l'amour, il est follement amoureux de Marianne, et c'est pour ça que c'est un homme fidèle. Dans le synopsis qu'on a écrit c'est ça, il est fidèle à tout, il est fidèle à elle, quand il la redoute, quand il la craint, tu vois, même quand elle n'est pas là, quand elle le demande, c'est un homme fidèle...

**L.G.** : Ce qui était amusant avec Jean-Claude, c'était de déjouer les attentes des spectateurs : on partait sur un triangle amoureux avec deux femmes, un homme, un enfant, un appartement... Je me disais, Jean-Claude a déjà vu et écrit cela plein de fois, donc il fallait tout le temps arriver à surprendre. Le tout premier plan du film avec la Tour Eiffel et Paris est un adorable cliché, comme pour

dire au spectateur vous êtes chez vous, et soudain, d'un coup, vous n'y êtes plus, parce que la scène suivante, personne ne s'y attend ni ne comprend pourquoi ce personnage ne réagit pas. Et puis il me semble que, pendant la première demi-heure du film, on a du mal à savoir ce qu'il va se passer, et c'est grâce à Jean-Claude, qui a pris ça comme un jeu de bonneteau où le spectateur croit deviner la prochaine scène (tirer la bonne carte) et se trompe.

**J.C.C.** : Ça, c'est ma formation Tati-Etaix. Comme on disait toujours avec Milos Forman, une bonne scène doit être inattendue et inévitable. On a notamment beaucoup aimé créer le personnage de l'enfant qui ne s'intéresse qu'à ses histoires, qui voit la vie comme un roman policier, avec des meurtres partout ...

**C.T.** : L'enfant est étonnant, il apporte une étrangeté un peu inquiétante qu'on croit sur parole. Il intrigue dans son rôle d'entremetteur. Sinon « L'homme fidèle » prolonge « Les deux amis » car Abel et Paul sont deux amis.

**L.G.** : « Les deux amis » avec des personnages qui veulent rester adolescents, et ici ce sont des adultes précoces. Dans « Les deux amis », je voulais que le sentiment soit tout le temps exprimé, dévoilé fiévreusement, tandis que là les personnages cachent, ils ne savent pas ce qu'ils ressentent, car c'est sur le moment

« **Ce film est à la fois un mini thriller, un mini Hitchcock, dans lequel on peut imaginer qu'une femme est coupable d'un meurtre, et puis c'est une comédie autour d'un couple qui se sépare et se retrouve avec tous les empêchements et les obstacles qu'ils vont franchir** »



que le sentiment se définit... Le sentiment s'invente quand les personnages parlent. Lorsque Marianne invite Abel à rejoindre Eve et qu'Abel prend ses affaires, Marianne ne sait pas très bien ce qu'elle éprouve. Une scène de Marivaux, pas un marivaudage comme on l'entend souvent, à savoir passer d'une femme à l'autre, c'est plutôt laisser entendre une chose pour que l'autre comprenne autre chose. On donne le contraire d'un sentiment pour que le vrai sentiment soit mieux lu. Il n'y a pas de sentiment préétabli, si ce n'est l'amour d'Abel pour Marianne.

**C.T.:** Le film est composé de triangles de personnages et c'est aussi un récit à trois voix, chacun, Abel, Marianne et Eve, ayant sa voix intérieure.

**J.C.C.:** La voix off ne fait partie que du langage cinématographique. C'est une possibilité merveilleuse. Le théâtre n'y a pas recours.

**L.G.:** Les voix off sont trois visions de l'histoire. Ce film, j'avais envie que ce soit trois choses à la fois, un mini thriller, un mini Hitchcock, dans lequel on peut imaginer qu'une femme est coupable d'un meurtre, et puis c'est une comédie de remariage à partir d'un couple qui se sépare puis se retrouve, avec tous les empêchements et les obstacles qu'ils vont franchir, et en troisième lieu on se retrouve avec une comédie gaguesque de clown dans laquelle le personnage d'Abel se prend des portes tout au long du film. Au final, les trois voix intérieures permettent de développer plusieurs genres à l'intérieur du film.

Jean-Claude, qui déteste la psychologie, me dit que les gens se définissent par ce qu'ils font, qu'il n'y a pas de préétabli. Cela m'a



rappelé ce que me disait le metteur en scène Luc Bondy au théâtre : « N'essayez pas de lier toutes vos actions sur la scène. On peut faire une action totalement contraire à ce que vous avez fait auparavant. » Pour la première scène, j'ai eu du mal, en me demandant comment je vais pouvoir justifier cela. Marianne, c'est un peu Minerve. C'est pour cela qu'on l'a mise comme conseillère du ministre des Affaires Étrangères. C'est quelqu'un qui pourrait avoir dans son rapport intime, la même distance que lorsqu'elle travaille au ministère. Elle est capable d'avoir un coup d'avance, d'être une très grande joueuse d'échecs.

**J.C.C.:** Oui, mais à condition qu'elle garde jusqu'au bout un doute, une inquiétude...

**C.T. :** L'interprétation remarquable de Laetitia Casta est essentielle ici pour laisser planer ce sentiment. Dès la première scène, Marianne a une sorte de candeur désarmante dans l'énoncé des faits, comme une évidence heureuse, mais aussi une très grande cruauté dans sa douceur.

**L.G. :** Laetitia est arrivée à faire un travail admirable, parce qu'à la lecture du scénario on n'avait pas énormément d'empathie pour Marianne. Plusieurs personnes ayant lu le scénario m'avaient alerté sur ce point. Je leur disais, on ne va pas chercher de l'empathie, on va chercher à ce que ce soit vrai et qu'on puisse comprendre ce personnage sur un plan humain. Au final, quand je la regarde tout le long du film, je ne trouve absolument pas Marianne antipathique. Au début on se dit, quelle femme cruelle, et ensuite quelle pauvre femme veuve, et ensuite, c'est une tueuse, puis ensuite on se dit ah non c'est une manipulatrice, puis ensuite en fait non c'est une amoureuse, une mère... Et à la fin du film, on se dit c'est une femme et on l'a eue face à nous, vraiment devant nous.

Le scénario que nous avons écrit peut paraître sec, avec une suite de situations, sans explication psychologique ni identification possible. Pour les acteurs, c'est un peu vertigineux au début, et je le sentais pour Laetitia, mais cela lui a permis aussi d'inventer le personnage par son jeu, d'avancer dans ses chemins intérieurs.

**J.C.C. :** Il y a chez Marianne un mystère très profond, car elle ne peut pas être sûre de qui est le père de son enfant. La scène la plus dure à admettre pour Abel est celle où elle lui dit qu'elle a tiré au sort, a fait intervenir



le hasard pour le choisir. Elle lui dit une simple phrase, qui pour moi est le centre du film : « Moi je pouvais aimer deux hommes, mais mon enfant ne pouvait avoir qu'un père. »

**C.T. :** Un père dont il reste une paire de chaussures, portée par Paul puis Abel. C'est d'ailleurs l'enfant qui en fait la remarque à Abel. Et c'est l'enfant à la fin, au cimetière, qui réconcilie les vivants avec le mort.

**L.G. :** Le monde des adultes est tellement incertain et inquiet que l'enfant ne peut pas être à l'aise, jusqu'à attendre le moment où ce monde s'apaise. La scène de fin est un apaisement, provoqué par lui.

**J.C.C. :** C'est une des belles scènes qu'on a imaginées. L'enfant cherche un refuge auprès de son père mort, il est le premier à la rejoindre au cimetière. Il passe alors d'un père à l'autre. Il accepte Abel.

**« Avec *L'homme fidèle*,  
il y a l'idée d'un film  
dont l'action serait dictée  
par les femmes.  
Ce sont Marianne et  
Eve qui décident de  
ce qui se passe »**

**L.G. :** Avec « L'homme fidèle », il y avait aussi l'idée d'un film dont l'action serait dictée par les femmes. Ce sont Marianne et Eve qui décident de ce qui se passe. Sans oublier le petit garçon aussi. C'est l'enfant qui donne des informations aux adultes.

**C.T. :** Par rapport à la construction, j'aime la scène du restaurant, où Abel est avec Marianne, puis avec Eve. Dans la scène d'ouverture du film, on voit Abel suivre et obéir à la lettre à ce que Marianne lui dit et là, on le voit ne pas savoir choisir dans le menu, face à la désapprobation de la serveuse dès qu'il prend la parole, et quand il demande à Marianne de choisir pour lui, sa parole est magnifique, et la serveuse la félicite de son bon choix pour lui.

**L.G. :** C'est le luxe aussi de se faire dicter ses choix par d'autres. C'est compliqué toujours de devoir choisir. Ça, c'est un peu autobiographique ! Il m'arrive très souvent de ne pas savoir quoi choisir, alors je m'en remets aux jugements des autres, j'ai très peu confiance en mon propre jugement.

**J.C.C. :** Même quand tu dois choisir entre deux femmes...

**L.G. :** Mais ça, ça ne m'arrive jamais !! Au départ, j'étais un peu surpris qu'Abel retourne avec Eve dans le restaurant où il est allé avec Marianne. Beaucoup de gens m'ont dit que cette situation leur était arrivée, à savoir inviter une femme dans un restaurant où ils étaient déjà allés avec une autre. Sans le savoir peut-être pour parader.

**C.T. :** Pour revenir au personnage de l'enfant, c'est lui qui mène l'enquête et amène du doute sur l'implication de sa mère.

**L.G. :** Oui ! Il sème le doute mais il ne sait plus démêler le vrai du faux. Quand il dit que c'est elle qui a tué Paul, ce n'est pas seulement pour faire peur à Abel, c'est lui qui aime bien se raconter ça... On a volontairement laissé dans le film plusieurs questions non résolues, on aurait pu élucider la question de la paternité biologique, ou le fait que le docteur soit gay ou pas... mais j'aime bien laisser des problématiques ouvertes, ne pas tout révéler.

**C.T. :** C'est un film qui n'a pas de graisse, tout est concis... remarquablement ciselé

**L.G. :** Il y a juste une scène du scénario qu'on a retiré dans le montage final, sinon tout y est de ce qui a été écrit. Une fois que Marianne quitte Abel, j'ai écrit une scène où il rencontre une autre fille et commence à lui faire des grandes déclarations d'amour. La fille prenait peur et lui disait : « Attends, on se voit un soir et tu commences à me dire je t'aime ». À la place, Jean-Claude a proposé une voix off : « J'essayais d'oublier Marianne le soir même avec une autre femme, et c'est cette autre femme que j'oubliais dès le lendemain. » C'est plus rapide, et tout le monde a compris. J'aime la simplicité de Jean-Claude.

**C.T. :** La voix off fonctionne comme un accélérateur de narration tout en offrant un condensé des émotions des personnages, comme un bulletin météo.

## « C'est un film sur les pulsions, le plaisir »

**L.G. :** Et puis elle vient ajouter un contrepoint de sentiment auquel on n'aurait pas forcément pensé. Quand Abel vient au cimetière à l'enterrement de Paul, il se demande si Marianne pense à lui. C'est une chose un peu scandaleuse, déplacée, et profondément juste. Seule la voix off peut exprimer cette pensée qui l'affleure et qu'il réprime en même temps, d'y avoir pensé.

**C.T. :** Le scénario a été écrit en pensant aux comédiens.

**L.G. :** Oui, y compris l'enfant.

**C.T. :** Si l'ouverture du film mélange une grande brutalité dans le contenu des mots et une grande douceur dans la manière de les dire, on retrouve cette contradiction de ton dans tout le film.

**L.G. :** C'est aussi un film sur les pulsions, le plaisir que les spectateurs prennent tout d'un coup quand il y a l'idée que peut-être un personnage en a tué un autre. On veut que ce suspens-là continue, je ne sais pas pourquoi mais on a tous un plaisir à imaginer qu'un personnage soit double. Et le fait que l'enfant soit comme ça aussi me plaît beaucoup.

**C.T. :** L'enfant est très juste par rapport à l'arrivée du beau-père, et la façon dont il le perçoit. Il est juste, tout en surprenant par son comportement et ses propos, sans être dans un « naturel » prévisible.

**L.G. :** Je suis parti du rapport que peut avoir un enfant avec son beau-père. À la fois on recherche son affection, on peut être excité de la relation sexuelle qu'il peut avoir avec sa mère, et en même temps, on a des envies



de meurtre, on envie de le faire fuir tout en voulant qu'il nous aime. C'est vrai qu'on n'est pas dans les clichés de l'enfant, c'est un personnage habité par une lueur sombre.

**J.C.C. :** Si on était freudien, on dirait que son inconscient est habité par le meurtre.

**L.G. :** L'enfant introduit un virage narratif dans le film. On part sur une chronique sentimentale, et dès qu'il parle de sa mère qui aurait tué Paul, il brasse le jeu de cartes et apporte autre chose, du côté de l'intrigue policière. C'est lui qui permet ce grand virage.

**C.T. :** Et le goût des cimetières...

**L.G. :** Ça c'est moi.

**J.C.C. :** À cause de Godard qui a dit qu'il ne faut jamais mettre un cimetière dans un film. Je l'ai souvent entendu dire cela. Je crois que chez lui c'est avant tout une superstition, liée à la peur de mourir.

**L.G. :** Ce qui m'inquiétait, c'était de filmer uniquement des intérieurs d'appartement. Le gens sortent de chez eux pour aller au cinéma, et si on leur propose un film qui se passe dans un salon... Pour ce qui est des décors, j'ai du mal au cinéma avec les objets du quotidien. Je demande à ce qu'on les enlève. C'est vrai que j'ai beaucoup de rues vides, avec pas de figurants. Ce qui est le contraire de la Nouvelle Vague, où de l'idée qu'on s'en fait.

**C.T. :** Concernant les décors du film, aussi bien la rue que le restaurant où on ne voit que le serveur et aucun client, cela débouche sur une forme d'abstraction, un Paris

mental, non réaliste, comme si la succession des voix off générerait une manière de voir la réalité dont l'image se fait l'écho.

**J.C.C. :** On a eu une discussion sur la scène de l'aveu où Marianne dit la fameuse phrase : « Mon enfant ne peut n'avoir qu'un père. » Je l'avais imaginée sur les quais de la Seine, avec toute la beauté de Paris derrière. Cela aurait donné quelque chose de très intime au milieu d'un décor magnifique, mais je crois qu'il n'y avait pas de possibilité de tourner...

**L.G. :** Je ne pouvais pas avoir un décor supplémentaire juste pour cette scène car il fallait grouper tous les décors. Le film a été tourné en quatre semaines. Effectivement, de ces contraintes économiques naît une impression intéressante, notamment tous les décors vidés de figurants.

**C.T. :** Concernant le titre « L'homme fidèle », vous avez pensé à « La femme infidèle » de Chabrol ?

**L.G. :** J'adore « La femme infidèle » et Jean-Claude y a souvent pensé aussi. *L'homme fidèle*, s'entend d'un point de vue trivialement conjugal mais aussi en tant que fidélité à soi-même. C'est un personnage qui ne change pas. Fidèle à la parole de l'autre. En particulier de Marianne. C'est le fil conducteur du récit.

**C.T. :** La relation entre Marianne et Eve se termine par un regard très tendre.

**L.G. :** J'aime beaucoup quand Marianne enlève son masque, et le dernier sourire qu'elle adresse à Eve, c'est comme si tout ça n'avait été qu'un grand jeu pour arriver à la



réconciliation. Et Lily-Rose Depp, aussitôt après avoir lu le scénario, m'avait dit tout de suite : « Oui, je comprends très bien ce qu'elle veut dire, c'est un fantasme et quand tu l'as devant toi, tout d'un coup il s'évanouit ! »

**C.T. : C'est compliqué de réaliser un film tout en y jouant l'un des rôles principaux ?**

**L.G. :** C'est surtout pour les actrices que c'est compliqué, Laetitia Casta et Lily-Rose Depp. Et pour Joseph aussi, l'enfant. Quand je leur donne la réplique, qu'ils jouent devant moi, ils n'ont pas le personnage mais aussi le metteur en scène qui regarde leur jeu, l'observe. Cela peut être déstabilisant, car je me comporte plus avec eux comme un metteur en scène que comme le personnage. Et comme je ne sais pas cacher ce que je pense d'eux quand ils jouent devant moi... Et en même temps, Laetitia ne m'a jamais autant impressionné que lorsque je l'ai laissé faire. En particulier dans la scène où elle demande à mon personnage de prendre ses affaires et d'aller rejoindre Eve. C'est elle qui a pris l'initiative de me jouer cela avec un énorme sourire, à tel point qu'on ne sait plus quels sont ses sentiments. J'ai eu alors l'impression d'avoir devant moi une femme qui savait ce

qu'elle faisait sans que je sache pourquoi elle le faisait ni ce qu'elle avait derrière la tête.

**J.C.C. :** Elle lui dit alors cette belle phrase, très énigmatique : « Tu es moins faible que ce que tu crois ».

**L.G. :** Elle a l'air de le savoir, mais pas lui.

**C.T. : Pour finir une question sur l'image. Dans « Les deux amis » la caméra bougeait et là, c'est plus posé, cadré différemment.**

**L.G. :** Oui, il n'y a quasiment pas de plan à l'épaule, je voulais qu'il n'y ait pas de démonstration de la part de la caméra, que ce soit très simple, comme le scénario est très simple, je voulais ça pour le rythme du film. Les personnages sont plus en retrait, à part Lily-Rose Depp lorsqu'elle fait un coup d'éclat en allant voir Abel sur son lieu de travail, et je voulais que la mise en scène respecte cela. À part cette scène, il n'y pas de haussement de voix. Personne ne s'énerve. C'est un film sans hurlements ni cris.

**J.C.C. :** On a voulu rester discret avec ce film !

Propos recueillis par Charles Tesson, le 17 octobre, à Paris.



## LOUIS GARREL

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2017 UN PEUPLE ET SON ROI | PIERRE SCHOELLER  
Sélection Hors Compétition À La Mostra De Venise 2018
- 2016 LE REDOUTABLE | MICHEL HAZANAVICIUS  
Sélection officielle au Festival de Cannes 2017  
Nomination aux César 2018, Meilleur acteur dans un premier rôle
- LES FANTÔMES D'ISMAËL | ARNAUD DESPLECHIN  
Film d'Ouverture du Festival de Cannes 2017 Hors compétition
- 2015 PLANÉTIARIUM | REBECCA ZLOTOWSKI  
MAL DE PIERRES | NICOLA GARCIA  
Sélection officielle au Festival de Cannes 2016  
Nomination aux César 2017, meilleur film

- 2014 LES DEUX AMIS | LOUIS GARREL  
Sélection à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 2015 Hors-Compétition  
L'OMBRE DES FEMMES | PHILIPPE GARREL  
Sélection à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 2015  
MON ROI | MAÏWENN  
Sélection officielle au Festival de Cannes 2015  
Nomination aux César 2016 "Meilleur acteur dans un second rôle"
- 2013 SAINT LAURENT | BERTRAND BONELLO  
Nomination Aux César 2015 "Meilleur acteur dans un second rôle" et "Meilleur film"  
Sélection Officielle au Festival de Cannes 2014
- LA JALOUSIE | PHILIPPE GARREL  
Sélection Officielle à la Mostra de Venise  
Sélection Officielle au Festival de New-York
- 2012 UN CHÂTEAU EN ITALIE | VALÉRIA BRUNI-TEDESCHI  
Sélection Officielle au Festival de Cannes  
Sélection Officielle au Festival de Thessalonique
- 2010 UN ÉTÉ BRÛLANT | PHILIPPE GARREL  
Sélection Officielle à la Mostra de Venise
- LES BIEN-AIMÉS | CHRISTOPHE HONORÉ
- 2009 LA MARIAGE À TROIS | JACQUES DOILLON  
NON MA FILLE TU N'IRAS PAS DANSER | CHRISTOPHE HONORÉ
- 2007 LA FRONTIÈRE DE L'AUBE | PHILIPPE GARREL  
Sélection Officielle au Festival de Cannes
- LES CHANSONS D'AMOUR | CHRISTOPHE HONORÉ  
Sélection Officielle au Festival de Cannes  
Sélection C'est Chic french film festival au Festival de Washington DC
- ACTRICE | VALÉRIA BRUNI-TEDESCHI  
Prix Spécial du Jury Un Certain Regard au Festival de Cannes
- DANS PARIS | CHRISTOPHE HONORÉ
- 2005 UN LEVER DE RIDEAU | FRANÇOIS OZON | (MOYEN-MÉTRAGE)
- 2004 LES AMANTS RÉGULIERS | PHILIPPE GARREL  
Prix Louis-Delluc  
César du Meilleur Espoir Masculin  
Lion d'Argent à la Mostra de Venise  
Étoile d'or de la Révélation Masculine
- 2003 INNOCENTS : THE DREAMERS | BERNARDO BERTOLUCCI

## LAETITIA CASTA

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

#### CINÉMA

- 2018 LE MILIEU DE L'HORIZON | DELPHINE LEHERICEY  
L'HOMME FIDÈLE | LOUIS GARREL
- 2017 FACTEUR CHEVAL | NIELS TAVERNIER
- 2014 DES APACHES | NASSIM AMAOUCHE  
SOUS LES JUPES DES FILLES | AUDREY DANA  
DES LENDEMAINS QUI CHANTENT | NICOLAS CASTRO  
UNA DONNA PER AMICA | GIOVANNI VERONES
- 2012 UNE HISTOIRE D'AMOUR | HÉLÈNE FILLIERES
- 2011 DO NOT DISTURB | YVAN ATTAL  
LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS | CHRISTOPHE BARRATIER  
ARBITRAGE | NICHOLAS JARECKI
- 2010 THE ISLAND | KAMEN KALEV  
DERRIÈRE LES MURS | J.LACOMBE ET P.SI
- 2009 GAINSBOURG (VIE HÉROÏQUE) | JOANN SFAR  
VISAGES | TSAI MING-LIANG
- 2007 LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS | GILLES LEGRAND  
NÉS EN 68 | OLIVIER DUCASTEL ET JACQUES MARTINEAU
- 2006 LE GRAND APPARTEMENT | PASCAL THOMAS
- 2003 ERRANCE | DAMIEN ODOUL



- 2001 RUE DES PLAISIRS | PATRICE LECONTE
- 2000 LES AMES FORTES | RAOUL RUIZ
- 1999 GITANO | MANUEL PALACIOS
- 1998 ASTERIX ET OBELIX CONTRE CESAR | CLAUDE ZIDI

#### THÉÂTRE

- 2017 SCÈNE DE LA VIE CONJUGALE | SAFY NEBBOU
- 2008 ELLE T'ATTEND | FLORIAN ZELLER Théâtre de la Madeleine
- 2005 ONDINE | JACQUES WEBER



## LILY-ROSE DEPP

### FILMOGRAPHIE

- 2018 L'HOMME FIDÈLE | LOUIS GARREL  
LES FAUVES | VINCENT MARIETTE
- 2017 PLANETARIUM | REBECCA ZLOTOWSKI  
César 2017 : Meilleur espoir féminin  
Prix Lumières 2017 : Meilleur espoir féminin
- 2015 LA DANSEUSE | STÉPHANIE DI GIUSTO  
YOGA HOSERS | KEVIN SMITH
- 2014 TUSK | KEVIN SMITH

## LISTE ARTISTIQUE

ABEL : Louis GARREL  
MARIANNE : Lætitia CASTA  
EVE: Lily-Rose DEPP  
JOSEPH: Joseph ENGEL  
LE PATRON DU RESTAURANT: Bakary SANGARÉ  
L'APPRENTIE : Kiara CARRIÈRE  
DOCTEUR PIVOINE : Vladislav GALARD  
EVE 13 ANS : Diane COURSEILLE  
ASSISTANT POLITIQUE : Dalí BENSSALAH

## LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE LOUIS GARREL  
SCENARISTE : Jean-Claude CARRIERE et LOUIS GARREL  
COLLABORATION AU SCÉNARIO : Florence SEYVOS  
DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE : Irina LUBTCHANSKY  
DECORS : Jean RABASSE  
MONTAGE : Joelle HACHE  
CASTING : Christel BARAS  
SON : Julien SICART  
COSTUMES : Barbara LOISON  
SCRIPTES : Anais SERGEANT  
1<sup>ER</sup> ASSISTANT REALISATRICE : Valérie ROUCHER  
PRODUIT PAR : WHY NOT PRODUCTIONS  
PRODUCTEURS : Pascal CAUCHETEUX et Grégoire SORLAT  
PRODUCTRICES EXECUTIVES : Martine CASSINELLI et Mélissa MALINBAUM  
DIRECTEUR DE PRODUCTION : Charles BESNARD  
ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION : Sylvia PAIN  
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION : Steven Martin  
AVEC LA PARTICIPATION DE : CANAL +, CINE +, AVEC LE SOUTIEN DE La REGION ILE DE FRANCE  
FORMATS IMAGES & SON : scope 2.39 / 5.1

©Why Not Productions 2019

**AD VITAM**